

« A quelque solution pratique que l'on s'arrête, dit-il, sachons-le bien, on ne refera pas la famille française sans le levain de l'Évangile, c'est-à-dire pratiquement, sans le concours de l'Église catholique et de la forte discipline en laquelle s'incarne l'esprit de l'Évangile. Si l'on ne refait pas la famille française, la société s'écroulera pour faire place à nous ne savons quel chaos.

« L'État, que de modernes penseurs imbus de l'esprit antique le plus étroit, prétendent diviniser, sera lui-même le plus impuissant des dieux. En face d'individus uniquement préoccupés de leur propre bonheur et de leur intérêt personnel ou bien d'un malheureux troupeau devenu l'esclave des sectaires fanatiques, il n'obtiendra plus les sacrifices que réclamerait, à une heure donnée, le salut de la nation. »

Il est vrai que certains conférenciers qui participèrent aux travaux de cette semaine ont dû être effrayés eux-mêmes des résultats auxquels ils arrivaient pour avoir voulu trop approfondir le sujet.

Comment ne pas souligner comme il convient l'exposé de M. Vialatoux, montrant l'influence des conditions économiques sur la natalité et la population. « Les minutieuses enquêtes de l'Union des catholiques sociaux, dit-il, ont montré quelle action néfaste exerce un régime économique qui exploite la famille au lieu de la servir, détourne la femme du foyer et de la maternité, dévaste les campagnes, multiplie les taudis, etc... »

Prenant cette influence comme un fait à interpréter,

M. Vialatoux observe que considérer la population humaine dans sa relation avec les besoins économiques, c'est se placer directement en face du problème de Malthus. — Malthus réagissant contre les utopies de la fin du XVII^e siècle montre à juste titre que les besoins économiques humains sont la force de résistance naturelle et permanente opposée à la poussée de la vie et avec non moins de justesse, il a montré que la morale de la population, c'est-à-dire la chasteté du célibat et l'honnêteté du mariage est la seule solution possible du problème. — Mais ce principe pouvait devenir un principe dévastateur. Il devait donner la fleur délétère du néo-malthusianisme dont le fruit est la dépopulation qui nous menace de mort.

D'ailleurs les idées de Clarté là-dessus sont à peu près les mêmes que celles de M. Vialatoux.

Mais que penser d'un orateur qui s'en va chercher les causes de succès du néo-malthusianisme en dehors de la doctrine même de Malthus. Car ces forces économiques antivitales, opposées à la poussée de la vie, quelles sont-elles en dehors du développement du capitalisme et de son machinisme incohérent.

Comme on voit, le problème est d'emvergure. Il est même de ceux que Clarté se doit d'aborder le plus tôt possible, de même qu'elle se doit de se mettre courageusement au travail pour rassembler les matériaux épars parmi le monde ouvrier pour l'esquisse d'une morale prolétarienne.

M. F.

LE PROBLÈME DU COMMUNISME

Le mot de « communisme » ne date pas d'hier. Il exprime un rêve qui hante depuis longtemps l'esprit des hommes. L'idée d'une société où régneraient la justice et la paix, l'égalité et la fraternité entre les hommes remonte à l'origine du christianisme. Elle apparaît pour la première fois dans les écrits des prophètes hébreux. De là, elle passe dans la philosophie stoïcienne, puis dans l'évangile des apôtres et l'enseignement des premiers Pères de l'Église. Elle était la conséquence logique d'une philosophie et d'une morale qui reconnaissaient pour la première fois la valeur de la personnalité humaine et affirmaient l'égalité des hommes devant Dieu. Elle ne pouvait apparaître dans la société antique, basée essentiellement sur l'inégalité, considérée par tous comme un principe fondamental de gouvernement.

Certains socialistes ont l'habitude de faire remonter l'idée du communisme à Platon. Ils croient en trouver la première expression dans son traité sur « La République ». Il y a là une erreur évidente. La société décrite par Platon, et proposée par lui comme un modèle de société humaine, n'est autre chose que la copie, idéalisée, de la constitution de la république lacédémonienne, où une minorité de 30 à 40.000 soldats régnait sur une population de quatre à cinq cent mille hommes, réduite par eux à l'esclavage ou à un état voisin de l'esclavage.

La République de Platon n'est pas autre chose qu'une oligarchie militaire, basée sur l'esclavage et sur l'inégalité, et infiniment plus éloignée du communisme que la Société capitaliste actuelle. Les conditions économiques de l'époque interdisaient d'ailleurs à qui que ce fût d'imaginer une forme de société basée sur autre chose que sur l'esclavage.

L'idée d'une société communiste ne pouvait apparaître qu'à la période de dissolution de la société esclavagiste, comme une réaction contre l'inégalité profonde que celle-ci établissait entre les diverses couches sociales qui la composaient, et un rappel nostalgique aux temps « bienheureux » où la propriété privée n'existait pas encore. C'est ce qui explique pourquoi nous la retrouvons chaque fois qu'un système social est sur le point de disparaître pour faire place à un autre, comme l'expression de l'idéal suprême vers lequel doit s'orienter l'effort de l'humanité.

Nous l'avons vue apparaître pour la première fois dans la période de transition entre la société esclavagiste et la société féodale. Nous la verrons de nouveau apparaître dans la période de transition entre la Société féodale et la société capitaliste, avec Thomas Moor, Campanella, Thomas Munzer et les anabaptistes Mably, Morelli, Babeuf et tous les utopistes du XVI^e au XIX^e siècle. Enfin, elle apparaît une troisième fois au début de la période de dissolution du régime capitaliste, dans les écrits des socialistes et des anarchistes, comme l'expression de l'idéal social du prolétariat révolutionnaire.

Mais cette fois, la forme et le contenu de l'idée du communisme se sont transformés considérablement. Ce n'est plus, comme dans les écrits des prophètes et des apôtres, un vague rêve confus de paix et de fraternité universelles, ni même, comme chez Thomas Moor ou Babeuf, un idéal de société égalitaire à la spartiate, c'est l'expression scientifique de la transformation nécessaire du système de production capitaliste en un système de production nouveau. Le rêve que ni le christianisme, ni l'évangélisme anabaptiste n'ont pu réaliser, le prolétariat révolutionnaire le réalisera, parce qu'il est le dépositaire des forces historiques qui en imposent la réalisation.